

Découverte

en Minervois

Tous les mois, à Caunes-Minervois, les vibrations jazz sont au caveau (1)



Balade sportive entre Caunes-Minervois et Citou (2)



La Cantine du Curé, accompagnera de ses plats les sons jazzy (1)



À Caunes, le jazz sort du caveau

Quoi de mieux que le jazz ? L'improvisation surgit des binious et d'un coup, le théâtre de la liberté s'invite dans la fronde actuelle. Une partition volubile que les spectacles de Jazz au Caveau vivent à Caunes-Minervois tous les mois de l'année. C'est donc une fois par mois à l'abri de ce caveau, que l'intime se donne aux adeptes de ce style si particulier, aux antipodes d'un 49.3 à la rigidité militaire.

Les places aux fontaines de marbre abritées de platanes plusieurs fois centenaires, sont vitrines de choix à Caunes. Avec une des marbreries les plus célèbres d'Europe, toujours en activité, excavant son magnifique marbre rose pour l'exportation, il est rassurant d'en trouver à tous les coins de rue. Qui s'en plaindrait, plus sympa que des palmiers rachitiques sur des places dites minéralisées et vouées à accentuer les canicules.

« Les musiciens sont chouchoutés par l'équipe des bénévoles. »

splendide abbaye qui fait la renommée de Caunes-Minervois. Entre autres, car les venelles historiques du village valent leur pesant d'écus pour les allergiques des parpaings, climats et autres destructeurs d'habitats savamment pensés. Alors, ils nous parlent des musiciens qui

viennent à Caunes avec le sourire en bandoulière. Ils savent que l'accueil qu'ils recevront dans cette ville, se veut familial et cha-

leureux, comme peut l'être une belle ligne moelleuse de contrebasse. Le bouche-à-oreille, ou plutôt de l'anche vers le pavillon, fonctionne à plein entre les musiciens qui ont eu le privilège de tester l'excellente acoustique de ce long demi-tunnel en pierre, qui rappelle le Cavern Club de Liverpool, là, où les Beatles rendaient les filles anglaises hystériques et aphones.

L'année prochaine, ils fêteront les 15 ans de Jazz au Caveau. Une programmation qualitative, des cachets qui ne prennent pas les musiciens pour des saltimbanques indigents, et, précisent-ils : mieux



Jazz au Caveau, l'été, c'est au chevet de l'abbaye, avec une jauge à 400 personnes.

PHOTOS : JAZZ AU CAVEAU

payés qu'au New Morning (célèbre club de jazz de Paris NDLR). Une vraie exigence, allant du classic jazz, au be-bop, du hard-bop à l'impro pure. Avis aux allergiques du free-jazz, pas de ça au caveau. Trop égo-centré et disons-le, relevant souvent d'un onanisme musical affiché. Là, sous la voûte du caveau, ça souffle, ça chauffe. Deux sets, entrecoupés d'un entracte où l'on peut discuter avec les ziquos autour d'un verre de cru.

Les musiciens sont chouchoutés par l'équipe et les bénévoles qui leur mijotent des cassoulets, fricassés et autres daubes fumeuses. La subtilité acoustique est aux mains d'Andy Keating, l'ingénieur de Jazz au Caveau, d'origine galloise, habitant Limoux, qui tourna pendant 45 ans avec des artistes aussi hallucinants que les Kinks ou Nina Simone.

Les prochaines dates pour votre agenda : le vendredi 21 avril avec Gaël Berlinger 5tet et le vendredi 26 mai avec Étienne Déconfin Trio.

Pour les réservations : 04 68 76 34 74 ou au www.jazz-o-caveau.fr. Ouverture des

portes à 20 h 30, concert à 21 h avec buvette et stand de merchandising. Une restauration est possible avec une formule jazz dans certains restos de Caunes.

Petit message que nous relayons avec empressement : il serait louable si pour les 15 ans de Jazz au Caveau en 2024, un mécène mélomane, ou pas, faut pas être trop regardant non plus, pouvait mettre quelques dividendes durement gagnés dans la partie.

La radinerie étant, comme chacun sait, une plaie dont on sort rarement grandit. À bon entendre.

Thierry Grillet



Gérald Moniez, batteur jazz et programmeur de Jazz au Caveau, lors d'un gig.

Une vie à la baguette

Vous lui donneriez 70 balais au type qui swingue derrière sa batterie à côté ? Non, bien sûr. La musique conserve, quand on peut éviter certains expédients. C'est le cas de Gérald Moniez, musicien, batteur, chargé de la programmation léchée de Jazz au Caveau, avec toujours chevillé aux poignets, le groove jazzy. Pas de réforme des retraites ou de rallonges de cotisations pour lui, la musique n'a que faire de ces calculs ravageurs. Parisien, né en 1953, il a vécu 30 ans à Paname avant de poser ses fûts dans un hameau ravitaillé par les vautours au fin fond de la Montagne noire. Embrassé les sixties merveilleuses et enchanteresses, avec toutes les têtes d'affiche qui défilaient à l'Olympia : Stones, Hendrix, Pink Floyd, devant ses yeux ébahis. Après ça, on ne peut pas faire banquier. Autodidacte aux baguettes, comme souvent, la batterie se ressent dans tout le corps et n'a que faire des académismes pompiers. Il achète sa première batterie à Pigalle et donne son premier concert à La Villette devant 8 000 personnes en 1974. Un signe. Puis, ce sont les nombreux groupes avec Ewald Hügle, Heiner Merk et le Ewald Hügle Trio, pendant plus de 10 ans, alors qu'il est installé en Allemagne. Retour en France, rencontre avec Roger Lécussant, pianiste officiel du Lido et de nombreux concerts à la clef. Une discographie pléthorique avec Éric Sirkel, Siegfried Kessler Quartet, Marc Perez Trio, Gérald Moniez Connexion. Rajouter, que le jazz club de Caunes est sur le site : Best jazz club in the world. Pas mal.